

L'ÉCOLE GOTHIQUE RELIGIEUSE

DU

MIDI DE LA FRANCE

PAR

Eugène GUITARD,

Licencié ès lettres.

Élève de l'École des Hautes Études.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

La question de l'École méridionale fut effleurée en 1874 par M. Tholin, à la suite d'une thèse pour l'École des Chartes sur l'architecture de l'Agenais (1867).

Le territoire de l'École englobe les départements actuels de l'Ariège, la Haute-Garonne, en partie le Gers et le Lot-et-Garonne, le Tarn-et-Garonne et le Tarn tout entiers, l'ouest de l'Aveyron, l'Aude, l'Hérault et les Pyrénées-Orientales ; il dépasse de ce côté la frontière pyrénéenne jusqu'à Barcelone, d'autre part il pousse des ramifications vers le Rhône et dans diverses régions de la Méditerranée.

Les origines du type (une nef sans collatéraux bordée de chapelles latérales) sont : *romaines* selon Viollet-le-Duc, — il faut ajouter : par l'intermédiaire de tout le Midi roman —, et en partie *périgourdines* par leurs supports massifs, leurs voûtes d'abord bombées et rappe-

lant la coupole, leurs chœurs à chapelles rayonnantes empâtées. Enfin les Cisterciens rendent au Midi ses arcs de décharge, qu'ils lui avaient pris pour les transformer en berceaux transversaux sur bas-côtés, sous forme de chapelles latérales communicantes.

Ils lui apportent la croisée d'ogives au milieu du ^{xii}^e siècle, c'est-à-dire bien avant la croisade albigeoise.

Les raisons qui rendent le Midi de plus en plus fidèle à son type de plan sont nombreuses : convenance de la brique aux constructions massives, solidité des contreforts intérieurs arcbutés entre les chapelles, économie de ce genre de construction moins désirée par la pauvreté que par la paresse et par la ferveur médiocre des habitants, simplicité donnée en exemple par les ordres mendiants très nombreux, inconvénient des bas-côtés pour la vue des autels, le chant et le prêche, non rachetée par leur utilité pour les processions, que le climat permet de faire au dehors, obscurité qu'ils donneraient aux églises obligées par leur destination militaire à se contenter d'étroites fenêtres.

L'appareil de brique, de dimensions variables, est toujours taillé, non moulé, et secouru par la pierre dans les parties délicates des édifices. — La pierre est mauvaise dans une grande partie du Midi.

Structure des nefs : les bas-côtés sont absolument inconnus dans le vrai style. Par contre, le transept était de règle à l'époque romane : il ne cesse pas d'être employé, mais sans caractère monumental et souvent confondu avec les chapelles qui s'alignent le long de la nef. — Les nefs sont très larges (22^m 50 à Gérone, Espagne) et très basses. Leurs chapelles doivent exactement s'encadrer entre les contreforts; les tribunes ne sont que leur dédoublement en hauteur.

Le chœur, toujours sans déambulatoire, peut se composer d'un chevet polygonal accosté de deux absidioles,

ou d'un seul chevet polygonal, tantôt plus étroit, tantôt aussi large que la nef et qui peut être entouré de chapelles ; plus pauvrement, il peut se terminer par un mur plat.

Les voûtes romanes disparaissent lentement au ^{xiii}^e siècle. Les voûtes d'ogives, d'abord carrées de plan, se font barlongues pour augmenter le nombre des supports. Les liernes et les tiercerons apparaissent dans la deuxième moitié du ^{xiv}^e siècle. Les sexpartites sont inconnues. Dans beaucoup d'églises, la voûte fait intentionnellement défaut. La charpente, alors apparente, est dans les régions du sud-est portée sur des arcs diaphragmes ; au nord-ouest de l'École, elle comporte une ferme semblable à celles qui portent le toit au-dessus de la voûte. Dans quelques régions, les tuiles sont posées directement sur les voûtains. Un dallage remplace rarement les tuiles à canal.

Le triforium et les galeries intérieures de circulation sont rares, peu découpés, souvent commandés par la défense.

L'arc brisé apparaît au début du ^{xii}^e siècle et ne supprime jamais complètement le plein cintre. Un arc bien spécial est l'arc en mitre, très approprié à la brique, mais trop sujet à se déverser ailleurs que dans les clochers octogonaux.

Les profils sont stationnaires : ogives, doubleaux et formerets ont une section circulaire ou rectangulaire à l'origine, prismatique et moins lourde ensuite. Les piliers ont la forme de prismes ou de colonnes engagées : parfois des culots les supplantent et portent, sinon les doubleaux, sinon les ogives du chœur, du moins presque toujours les ogives de la nef et des chapelles. A des bases prismatiques correspondent des chapiteaux étroits à frise de feuillages, ou à demi-histoires ou « géométriques ». Les culots sont aussi de ces

trois genres. Le Midi adopte parfois les profils du Nord avec un retard d'un siècle, mais il connaît la pénétration bien avant lui, grâce à la brique. La brique empêche d'autre part l'affinement des profils à cause de sa consistance et de sa couleur trop foncée.

Les portails sont de trois sortes : sans saillie et souvent encadrés alors d'un cordon d'archivolte ; — avec saillie et toit à double rampant, c'est-à-dire pourvus d'un gable entre deux gables plus petits ; — enfin saillants avec un toit en appentis, d'où l'origine des nombreux portails à accolade de la dernière période gothique. Pour des raisons climatiques et défensives, les portails sont absents des façades, les *porches* y sont rares et peu ouverts ; sur les côtés ils occupent la place d'une chapelle.

Les fenêtres ont une forme étroite et longue. Les roses sont fréquentes, surtout à l'ouest et sur l'arc triomphal. Dans les remplages dominent les rosaces et les triangles curvilignes.

L'extérieur des églises va se ressentir des préoccupations défensives des constructeurs. Les contreforts se terminent par un appentis, un pignon ou un pinacle ; aux angles des églises ils sont souvent placés normalement à ces angles. L'Albigeois conserve par goût les antiques contreforts circulaires. La monotonie des murs est à peine interrompue par quelques larmiers. L'église est fortifiée soit par un chemin de ronde supérieur au toit, soit par le percement de petites baies dans les combles. De grands arcs de décharge bandés entre les contreforts peuvent supporter ces défenses. Les chapelles ont parfois leur chemin de ronde.

Les façades, peu ornées, sont flanquées, à l'occasion, de deux échauguettes communiquant par des galeries sur mâchicoulis ou arcs de décharge. Le haut du mur forme dans presque tout le Languedoc un pignon suré-

levé, où des baies en plein cintre abritent les cloches : ce clocher a reçu le nom peu exact de *clocher-arcades* ; nous préférons l'appeler *clocher plan*.

Les clochers polygonaux occupent les places les plus variées. Rectangulaires, ils ont gardé le type ancien de clocher sans contreforts à baies jumelles, ou celui de clocher pourvu de contreforts à une seule baie par face ; octogonaux, ils dérivent en partie de la décoration et des clochers lombards, en partie de leurs ancêtres auvergnats. Ils peuvent être simplement dallés en terrasse, couverts d'un toit pyramidal, ou pourvus d'une demi-flèche.

Le style gothique du Midi compte d'intéressantes sous-écoles.

APPENDICES

1^o Répertoire historique et bibliographique des églises se rattachant à l'École gothique méridionale (650 articles).

2^o Vocabulaire de termes latins, languedociens ou français mal connus intéressant le Midi gothique, expliqués par la comparaison de passages originaux.

FIGURES JUSTIFICATIVES

4 cartons : 1^o 100 dessins à main levée, peintures et aquarelles ; 2^o 40 dessins graphiques ; 3^o 60 photographies inédites ; 4^o 250 photographies ou dessins reproduits par l'impression.
